

Jacques Issorel, *Fernando Villalón, la pica y la pluma*

Claudie Terrasson

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2345>

DOI : [10.4000/agedor.2345](https://doi.org/10.4000/agedor.2345)

ISSN : 2104-3353

**Éditeur**

Laboratoire LISAA

**Référence électronique**

Claudie Terrasson, « Jacques Issorel, *Fernando Villalón, la pica y la pluma* », *L'Âge d'or* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 13 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/2345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.2345>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2020.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéroaméricain

---

# Jacques Issorel, *Fernando Villalón, la pica y la pluma*

Claudie Terrasson

---

## RÉFÉRENCE

Perfil biográfico, estudio, antología y bibliografía, Sevilla, Espuela de plata

- 1 Les poéticiens tant en France qu'en Espagne connaissent bien les nombreux travaux de Jacques Issorel, en particulier ceux qu'il a consacrés au poète de 27, Fernando Villalón (1881-1930). On lui doit d'avoir quasiment tiré de l'oubli la figure complexe et attachante de ce grand d'Espagne qui choisit de vouer sa vie et sa fortune d'abord aux taureaux, puis à la poésie. Au fil des publications, Jacques Issorel lui a fait justice en rectifiant par un travail documentaire approfondi et une analyse de l'œuvre ce que la légende avait légué à l'histoire littéraire. Cette entreprise, commencée dans les années 80, passe par une étape clé en 1988 avec la publication de l'ouvrage *Fernando Villalón et la rébellion de l'automne*, elle se poursuit avec plusieurs anthologies de la poésie de Villalón jusqu'à la publication en 1998 du recueil où sont enfin réunies les œuvres complètes, sous le titre *Poesías completas* chez Cátedra, dans la collection « Letras hispánicas ». À présent, Jacques Issorel propose une nouvelle contribution à la connaissance du poète de 27 et à la diffusion de sa poésie avec cet ouvrage de 206 pages construit autour de quatre volets de nature différente, volets clairement présentés dans le sous-titre *Perfil biográfico, estudio, antología y bibliografía*. Nous avons donc une approche qui relève de l'histoire littéraire à travers un tableau contextuel et biographique, suivie d'une partie d'analyse textuelle, puis d'un *corpus* de poèmes, le tout se terminant sur un précieux outil de recherche, la bibliographie à jour sur Villalón.
- 2 Le livre s'ouvre sur une chronologie précise et minutieuse intitulée « Perfil biográfico » (p. 13-18) qui s'attache à nous donner d'abord les clés contextuelles et biographiques de l'auteur : elle le situe dans son temps en retraçant méticuleusement les étapes de son

parcours d'éleveur de taureaux et de poète. Cette double passion donne lieu dans les pages suivantes à un portrait en deux temps, l'entrepreneur et l'artiste, qu'annoncent les synecdoques du titre, *Fernando Villalón, la pica y la pluma*.

- 3 *La pica* est déclinée dans la partie « Villalón ganadero » (p. 19-32) où Jacques Issorel reconstruit en détail les tentatives malheureuses et peu inspirées de l'aristocrate qui engagea toute sa fortune dans l'élevage des taureaux par passion pour l'art tauromachique. Il décrit ses opérations hasardeuses (ventes et achats de domaines) motivées avant tout par une forme d'utopie, recréer une race de taureaux de combats. Ce rêve qui allait à l'encontre de l'évolution de la tauromachie et le manque du sens des affaires conduisirent implacablement Villalón à la ruine comme l'explique en détail Jacques Issorel, sans chercher à idéaliser l'homme : « Si a Villalón no le faltaron ilusiones ni ambiciones, en cambio careció de talento como hombre de negocios y como administrador de su ganadería (2011, 30) ». En outre, l'aristocrate subit une forme d'exclusion sociale et fut mis au ban par son milieu de naissance, obligé de finir sa vie à Madrid. Cette partie de la vie de Villalón se trouve à l'origine de sa légende, aussi loin de constituer un élément anecdotique, elle fournit une clé de compréhension du processus de création d'une historiographie littéraire déformante. Cette image d'homme marginal, andalou utopique et instable, amoureux des taureaux, en se superposant à celle de l'artiste a conditionné par la suite la lecture de ses poèmes. L'entreprise de Jacques Issorel consiste ainsi à corriger la représentation héritée d'une historiographie biaisée et de ce qu'ont écrit les autres poètes de 27 (pensons à Alberti par exemple).
- 4 Le chapitre « Villalón poeta » (p. 33-56) qui renvoie à *la pluma*, s'inscrit dans cette visée : dégager la lecture de l'œuvre de tout présupposé. Jacques Issorel mène une étude de l'œuvre poétique, la poésie étant la seconde grande passion de Villalón, passion tardive qui remplit la fin de sa vie jusqu'à sa mort dans une clinique madrilène. Il rend compte comment le poète écrivit dans une sorte de frénésie et d'urgence en raison de lourdes difficultés financières et de graves problèmes de santé. La production poétique de Villalón est abordée d'abord avec les trois recueils publiés avant la mort du poète et en un temps très bref : *Andalucía la baja* (1926), *La Toriada* (1928), *Romances del 800* (1929). Puis sont présentés les nombreux poèmes que Villalón écrivit pour les revues des années 30, enfin les inédits. Le critique dégage la capacité du poète à se renouveler, celui-ci ne s'enfermant jamais dans une esthétique mais se montrant sensible et ouvert aux nouveautés de son temps. L'étude révèle un poète loin de l'imagerie folklorique à laquelle on a pu le réduire parfois. Si Villalón célébra l'Andalousie dans les trois recueils successifs, « su tríptico andaluz (2011 : 42), il le fit avec une voix propre ; ainsi à propos de *La Toriada* (« una silva de 521 versos » 2011 : 39) Jacques Issorel postule qu'elle relève d'une démarche, celle de l'hommage à Góngora, tout comme le fit Alberti de son côté : « [...] se situó en la misma línea que la 'Soledad Tercera' de Rafael Alberti. Para ambos poetas, más que de imitación, se trata de un homenaje rendido al autor del Polifemo en el tricentenario de su muerte (2011, 41) ». Quant à la mythification de l'animal, elle sert à évoquer la destruction du paradis terrestre, de sorte qu'Issorel affirme que le recueil traduit une sensibilité écologique avant la lettre : « reivindicación del patrimonio natural » (2011 : 41). Le passage offert par l'anthologie (vv 1-151) est éclairant à cet égard. De plus, nombre de métaphores ingénieuses et travaillées ou d'images du taureau semblent déjà annoncer celles que Miguel Hernández créera dans *El rayo que no cesa*. Jacques Issorel entend mettre en relief la capacité de renouvellement esthétique de Fernando Villalón ; celui-ci fut le poète de l'Andalousie, de sa nature et

de son histoire conçue dans *Romances del 800* comme « una sensación, un momento anímico (2011 : 42) », tout en étant également un poète des Avant-gardes avec des poèmes dont les images renvoient à l'esthétique surréaliste ; Villalón maîtrise parfaitement et la tradition et les nouveaux enjeux. Jacques Issorel met l'accent sur le rôle qu'il joua en tant qu'éditeur d'une revue incontournable dans le cadre de la Modernité, *Papel de Alelhuya, hojillas del calendario de la nueva estética*. Sont abordés également les divers et nombreux poèmes posthumes, les inédits, et « Kaos », un poème cosmogonique étonnant que Jacques Issorel présente en détail. Dans ces textes qui conjuguent traditions et ésotérisme percent une recherche et une quête qui sont de l'ordre du spirituel.

- 5 Si l'anthologie (p. 57-116) peut sembler brève elle est néanmoins suffisamment étoffée pour offrir une première approche de cette œuvre. Elle vient en contre point de l'étude et illustre le discours critique de Jacques Issorel. Suivant un axe chronologique, elle permet de mesurer l'évolution esthétique d'un recueil à l'autre, une large part est faite également aux poèmes dits posthumes. Ces derniers présentent l'intérêt d'illustrer les contrastes, variations et constantes à la fois des thématiques et des tonalités au fil de la création. La sélection vient souligner la singularité et l'originalité de l'œuvre poétique.
- 6 Le livre se clôt sur une bibliographie (p. 117-188) dont on peut dire qu'elle est sans doute la plus complète actuellement. Elle offre quasiment 700 entrées. Comme le rappelle Jacques Issorel dans le texte introductif (p. 11), cet accroissement notable témoigne de l'intérêt que suscite Villalón. Outre les références attendues classiquement (le corpus de Villalón suivi des études sur l'œuvre), la bibliographie propose diverses rubriques qui se prêtent à des travaux d'historiographie littéraire : références des recensions contemporaines de Villalón et des poèmes composés en hommage au poète, références des traductions, références iconographiques et discographiques. S'y ajoute un double index qui renvoie aux entrées bibliographiques : d'abord, un index des revues et journaux, puis un index onomastique. Avec cette mise à jour complète de la bibliographie, les futurs chercheurs disposent désormais d'un outil de travail précieux.
- 7 Cet ouvrage contribue à faire émerger un peu plus une figure et une œuvre qui s'insèrent dans le groupe de 27. L'historiographie canonique les en avait exclues comme cela se passa pour d'autres poètes de ces années 1920-1930 et sur lesquels aujourd'hui la critique revient se pencher, soit par des expositions par exemple Adriano del Valle, soit par l'édition de leurs poèmes c'est le cas de la poétesse Lucía Sánchez Saornil redécouverte tardivement. En ce sens, Jacques Issorel a montré la route, il a fait renaître Fernando Villalón et lui a rendu la place qui était la sienne. Son étude devrait en appeler d'autres de la part de jeunes chercheurs, l'œuvre de Villalón garde encore bien des dimensions à découvrir et ce créateur, qui fut aussi un homme mû par des convictions progressistes dans les circonstances historiques que l'on sait, mérite de tels travaux.

---

## AUTEURS

**CLAUDIE TERRASSON**

LISAA/EMHIS - EA 4120 - Université Paris-Est